

Kanatir (Ponts)



Hamid Lechhab, Autriche

hamid@mail.austria.com

CHRONIQUE

Vieillir ailleurs

Dans la plupart de nos discours sur l'immigration on oublie souvent le sujet de la vieillesse. On essaie de trouver des solutions à la majorité des problèmes de l'immigration et on refoule consciemment ou inconsciemment de thématiser la vieillesse.

Vieillir est un acte biologique, social, culturel et psychique. C'est un statut social mais aussi la dernière étape de notre développement biologique.

Chaque culture a un arsenal des schémas, concernant son comportement envers sa génération âgée.

La personne âgée est vue aussi sous différents angles, selon les milieux socioculturels et économiques. Elle est parfois un fardeau ou une chance pour la famille pour cultiver des traditions précises.

Dans les pays industrialisés les personnes âgées forment une vraie catégorie sociale avec des avantages économiques et culturels. La personne âgée est convoitée aussi par un grand nombre de marchés, parce que la plupart d'entre elles possèdent un revenu fixe mérité, vu que beaucoup d'entre elles ont travaillé dur après la seconde guerre mondiale.

Dans certains pays on les nomme les aînés, dans d'autres les personnes âgées, les personnes du troisième âge, les seniors, les retraités etc. Leur tâche traditionnelle, à savoir s'occuper de la progéniture – les petits enfants-, n'est plus un devoir moral ou familial, vu que la société moderne institutionnalise tout ce qui peut l'être.

La personne âgée doit s'occuper uniquement d'elle-même, organiser son temps, ses loisirs, ses visites médicales, ses vacances etc. Dans les pays riches, la plupart des retraités ont un programme plus chargé que les jeunes.

Ce statut d'une vieillesse «heureuse» est un acquis bien mérité, rappelons le. La mise à part de tous les autres problèmes que la personne âgée peut avoir: solitude, maladie etc. peut nous permettre de dire que l'individu âgé peut passer sa retraite dans la dignité économique et sociale convenable.

Etre vieux et immigré...

L'immigré vieillissant se voit entrer dans une période inédite de son existence. La majorité de la première génération de l'immigration arabe dans les pays riches a franchi le seuil de la retraite et une nouvelle ère de l'immigration a commencé pour eux. Passer les plus belles et les plus riches années de sa vie dans un pays étranger, bâtir une famille dans un pays d'accueil, voir sa progéniture pousser ailleurs etc. est chargé par un nombre important de questions existentielles que l'immigré se pose.

La retraite pour l'immigré de la première génération est une nouvelle mise au point de son existence. Des décisions pour lesquelles on se souciait peu ou pas du tout vont apparaître. Cette déchirure pro-

fonde entre l'ici et le là-bas peut devenir plus profonde! Cette hésitation existentielle entre le maintenant et le demain ne fait que grandir chez beaucoup.

L'observation attentive des retraités maghrébins en France, en Belgique, en Allemagne, en Hollande etc. et dans l'absence d'une étude sérieuse et d'un accompagnement de bonne volonté, nous révèle des destins singuliers inimaginables: Beaucoup des immigrés en Europe ont attendu 35 ou 40 ans pour réaliser le rêve de leur vie, à savoir le retour définitif à leur terre natale. Presque tous ont construit une maison pour cette fin, avec l'espoir d'y passer la fin de leurs jours en paix.

Retour au pays d'accueil après un retour « définitif » au pays d'origine...

Après une courte expérience –entre 2 et 3 ans- dans les pays d'origine, beaucoup des immigrés préfèrent revenir dans leurs pays d'accueil pour plusieurs raisons. Le plus grand problème qui se pose dans cette âge est la réinsertion dans le pays d'origine. Le sentiment d'être étranger chez soi, le fait que le cercle des gens qu'on connaît se réduit à une poignée –beaucoup ont construit leurs maisons dans des grandes villes- ne facilite pas une vie sociale convenable. Ce constat ne se limite pas seulement aux gens qui ont fondé une famille dans le pays d'accueil, mais touche aussi l'immigré qui n'a jamais ramené sa famille avec lui.

Pour ceux qui ont une famille, le retour dans le pays d'accueil est relativement simple. Dans l'inconscient de beaucoup de gens immigrées, la déception de la défaite de la réinsertion dans le pays d'origine prend le manteau du devoir envers les enfants et le retour est bien fondé.

Mais il y a aussi le problème de la santé et des services médicaux nécessaires. Il ne s'agit pas seulement de la qualité des soins, mais avant tout d'une habitude ancrée des vingtaines d'années de l'accueil du patient et de son traitement.

On assiste en Europe à ce que l'on peut nommer une «re-immigration» des retraités et le problème qui se pose est: comment on doit leur assurer une vieillesse digne dans les pays d'accueil?



Réaction d'outre-mer

Parmi les réactions sur mon avant dernier article: « Les Transformations: le pourquoi et le comment, Volume II, Numéro 4, avril 2004 », la réponse suivante a retenu mon attention, parce qu'elle vise le plus profond de nos silences et va plus loin que ce que je me suis permis!

L'originalité de ce témoignage vient du fait qu'il provient de Marrakech la belle, université mondiale ouverte sur toutes les cultures de la planète et qui vit en harmonie avec elle-même et avec les autres.

Cette réponse démontre aussi que «Maghreb Canada Express» devient avec le temps un pont, non seulement entre les marocains de l'intérieur et de l'extérieur, mais aussi entre les marocains et d'autres cercles culturels.

Hamid Lechhab

TÉMOIGNAGE

Oui, le monde arabe a besoin de l'éveil ou du réveil de l'esprit critique, actif?. Il est temps que l'arabe se débarrasse de cette tendance de rester, pour toujours, un enfant orgueilleux, qui se vante et pleure sur les ruines des réalisations de ses ancêtres, en répétant tout le temps, «Nous sommes les descendants des envahisseurs et les faiseurs de la civilisation en Andalousie, nous sommes les créateurs de chiffre Zéro! Etc.», ce qui l'engloutit dans une passivité malade et fait de lui un simple spectateur qui regarde les pionniers disputer la tête du convoi mondial.

Il est temps que l'esprit arabe retrouve les manches poussiéreuses, entre en scène et passe à l'action afin qu'il puisse suivre le progrès et rattrape le convoi mondial. Or le convoiement ou le convoiement ne peut se faire que si l'arabe quitte le berceau de l'enfance et devient adulte, ou comme vous avez dit: «responsable, courageux et cohérent». Ces qualités qui font défaut chez l'arabe sont à l'origine de déchirement, de dédoublement de la personnalité (la liste est longue) dont souffre l'arabe.

Quand il s'en débarrassera, il sera en paix avec lui-même, cohérent et il y aura cette concordance entre ce dont on pense, ce que l'on dit et ce que l'on fait. Il sera une eau limpide dont on peut voir le fond et non, comme c'est le cas actuellement, un gouffre où on ne peut rien distinguer, un brin d'herbe qui se penche toujours du côté d'où souffle le vent (il fait de beaux discours sur ce qu'il pense, mais pratique le contraire tout en trouvant les arguments pour justifier ses contradictions omniprésentes et ses revirements imprévisibles).

Quand l'arabe acquiert le courage de dévoiler son vrai et unique visage, l'audace d'exprimer sa vraie pensée, ses maux disparaîtront et il sera en paix avec lui-même, il pourra profiter de ses capacités, pleines et entières (ces forces qui étaient affaiblies par des conflits intérieurs), à savoir ses facultés créatrices pour faire naître « quelque chose de neuve »

Au sein de cette plénitude, il reconnaîtra l'autre, acceptera son point de vue et verra dans la diversité, la multiplicité, le travail en groupe etc. la richesse qu'il cherche et qui ne peut pas être produite par un seul. Ceci mettra fin à l'égoïsme, l'égoïsme et cèdera la place au groupe, au « nous », ce mot qui inclut et reconnaît l'autre, égalise et responsabilise au même temps.

Et c'est ce climat de confiance, de respect et de reconnaissance qui pousse à produire et à créer.

L'arabe ne se sera pas seulement un consommateur mais aussi un producteur. Ce produit qui lui revient, qui lui donnera le mérite d'exister, le pouvoir d'être maître de lui et le catalyseur pour convoyer la caravane mondiale?.

Houria Rachad, Marrakech